

EDITH PEILLE

Fleurs pour
Sophie ?

Passer voir
mon pote
Franck

RDV Sylvain
le 22-07
à 18h

Seduire Kalia
et Gaby !

Oublier ce
que j'ai vu et
entendu...

Penser au
cadeau pour
petit Pierre

L'IRRÉSISTIBLE CONFIDENT

BABYSITTER.. ? BIEN PLUS QUE ÇA...

ISEDITION



© 2015 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal
13003 MARSEILLE
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-100-7
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-101-4

Direction d'ouvrage : Marina Di Pauli
Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty
Illustration de couverture : © Shutterstock

Collection « Romans »
Directeur : Harald Bénoliel

Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :

[Facebook.com/isedition](https://www.facebook.com/isedition)
[Twitter.com/is_edition](https://twitter.com/is_edition)
[Google.com/+is-edition](https://www.google.com/+is-edition)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

EDITH PEILLE

L'IRRÉSISTIBLE
CONFIDENT

ISEDITION

Chapitre 1

Lorsqu'il décide de s'octroyer une pause dans ses révisions – le chapitre *Tourisme et transports* est vraiment trop rébarbatif – pour prendre un fruit ou des céréales, Léo comprend que la situation est réellement grave. Grave certes, mais pas désespérée. Léo n'aime pas le mot « désespéré ». Trop de sifflantes et d'accents aigus, des flèches qui ne trouvent pas leur cible et qui restent là, coincées sur le mot, amères et inutiles.

Enfin, bref.

Le réfrigérateur est vide de chez vide, même pas un jus de fruit entamé ou un yaourt périmé. La perspective générée par les placards n'est pas plus réjouissante, à moins de penser qu'un peu de moutarde sur une biscotte, agrémentée d'une boîte de raviolis à réchauffer au micro-ondes, puisse représenter un en-cas attractif.

Léo reste longtemps devant le spectacle désolant des étagères vides et du réfrigérateur déserté, et se promet de remédier à la situation. C'est quand même légèrement décevant. L'année dernière, quand il rêvait à sa deuxième année universitaire, il se figurait un appartement chaleureux sous les toits, avec des amis qui passaient jour et nuit, apportaient du vin, de la bière, de la vodka, de quoi fumer un peu – et aussi des victuailles.

Non. À bien y réfléchir, Léo admet qu'il n'a jamais été question de victuailles, dans ses rêveries. La nourriture allait de soi

– comme le chauffage central ou le papier toilette un tant soit peu moelleux. Il se disait qu’avec sa bourse et l’argent qu’il gagnerait comme moniteur de colo en été, il aurait largement de quoi joindre les deux bouts.

Sauf qu’ils ne se joignent pas du tout, les deux bouts.

Entre les frais d’emménagement, les premières courses, la carte de bus, les fournitures scolaires, le forfait téléphonique, ses économies ont fondu comme neige au soleil. Bien sûr, sa mère lui a dit et répété que, s’il avait besoin d’argent, il fallait qu’il lui en demande, mais Léo se refuse à cette éventualité. D’abord parce qu’il a sa fierté et qu’il s’est toujours promis qu’il parviendrait à surnager financièrement lorsqu’il serait jeté dans le grand bain, et aussi parce qu’il sait que, même si sa mère est prête à se saigner aux quatre veines pour lui, elle ne roule pas sur l’or. Elle travaille comme aide-comptable dans une PME, à cinquante kilomètres de la ville universitaire. Le samedi, elle donne un coup de main à une amie qui tient une parfumerie. C’est le royaume de la débrouille, et sa mère se débrouille plutôt bien. Enfin, dans le domaine financier. Parce que sentimentalement, c’est une autre histoire.

Elle cumule les aventures qui commencent bien et se terminent en eau de boudin. Léo a déjà tenté de lui faire comprendre que ce qu’un homme veut, avant tout, c’est se sentir libre de ses mouvements, et que ce n’est pas obligatoirement une bonne idée de proposer rapidement la cohabitation ou de projeter, d’emblée, des vacances communes au bord de la mer – mais c’est plus fort qu’elle. Il faut qu’elle plonge dans la relation comme si sa vie en dépendait et qu’elle regarde les amants de passage comme des princes charmants éventuels. Du coup, chaque fois, le type prend ses jambes à son cou. La mère de Léo – Rose – se lamente, reste allongée sur son lit des dimanches

entiers, jure qu'on ne l'y reprendra plus ; et quelques semaines plus tard, tout recommence.

Rose a eu Léo jeune. Beaucoup trop jeune. Elle a accouché quelques jours après ses dix-sept ans. Pourtant, elle n'a jamais considéré Léo comme un bâton dans les roues de son destin. Au contraire. Il a soudainement donné un sens à sa vie. Elle, qui avait tendance à se laisser porter par le courant et à voir venir avec un air désabusé, s'est prise en charge du jour au lendemain. Elle a repris ses études, abandonnées quelques mois auparavant, passé un BEP de comptabilité générale, s'est spécialisée dans la comptabilité du personnel et a décroché très vite son premier emploi. On admirait son courage et sa ténacité. Même ses parents, d'abord outrés par la grossesse de leur fille, ont été obligés de se rendre à l'évidence : la petite s'en sortait bien. Et le gamin ne semblait pas trop souffrir de la situation. Au bout d'un moment, ils ont décidé de venir en aide à Rose, pour la garde de Léo. Elle a pu de nouveau sortir le samedi soir, mais entre-temps, un fossé s'était creusé entre elle et ses anciennes amies. Elle est allée quelquefois au restaurant avec le père de Léo, mais il était si gauche, si paniqué par la tournure des événements et si intimidé par la stature qu'avait acquise Rose en quelques mois que ces rendez-vous étaient une accumulation de maladroites, de phrases inachevées et d'étreintes bâclées.

Le père de Léo – qui, comme tous les Jacques du pays se fait appeler Jack – était passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel quand Rose lui avait annoncé qu'elle était enceinte, avant de se concentrer sur les couleurs les plus pâles du spectre quand elle lui avait appris qu'elle ne voulait pas avorter. Ils sortaient ensemble depuis seulement trois mois. Jack était en première année de fac de lettres modernes. Il voulait être instituteur, comme son père. Il y était parvenu après quelques ratages de licence et de

concours. Entre-temps, il était tombé amoureux d'une autre fille, qu'il avait épousée et avec qui il avait eu trois enfants. Il habitait maintenant à plus de neuf cents kilomètres, près de la Méditerranée. Léo le voyait deux fois par an, jusqu'à ses quinze ans. Jusqu'à ce qu'il exprime le désir de ne plus se rendre à Toulon – les relations qu'il entretenait avec sa belle-mère n'étaient pas au beau fixe et ses demi-sœurs étaient en train de devenir des « pétasses » consuméristes qui aimaient, avant tout, se prendre mutuellement en photo avec leurs téléphones portables. Il ne partageait absolument rien avec son demi-frère qui ne s'intéressait qu'au foot, sport que Léo avait en horreur.

Léo n'aurait jamais eu l'idée de demander l'aide pécuniaire de son père, qui, d'ailleurs, s'était bien gardé de la lui proposer.

Dans la toute petite cuisine – que l'agence immobilière avait essayé de valoriser en la nommant « kitchenette très fonctionnelle » –, Léo dresse une liste mentale des solutions qui s'offrent à lui. Le prêt bancaire est exclu. Le recours à des emprunts divers auprès de ses amis également – il n'a que de vagues connaissances dans cette ville, à part Franck, tout aussi fauché que lui. Trop tard pour postuler à un emploi de surveillant dans un collège ou un lycée. Reste la restauration rapide – le fameux mi-temps dans un fast-food pour rentrer chez soi en sentant la frite et le détergent –, possible mais peu tentant. Accepter en dernier recours. Recours. Cours. Les cours particuliers – oui, ça c'est une ouverture. En anglais, bien sûr, puisque ce sont les études que Léo a choisies. En espagnol aussi, mais seulement au niveau collège. Aucun espoir du côté des matières scientifiques. Le français, pourquoi pas ? Sauf qu'il n'a jamais vu personne prendre des cours particuliers de lettres.

Immobile devant les placards ouverts, Léo rédige une annonce virtuelle : *Étudiant en seconde année d'anglais donne cours de langue*

vivante tous niveaux. Aide aux devoirs. Rajouter « sérieux et motivé », ça fait toujours bonne impression.

Léo suppose qu'il suffit d'avoir un premier contact et qu'ensuite, le bouche à oreille peut fonctionner. Il a confiance en son apparence physique. Avec son mètre quatre-vingt-dix-sept et ses soixante-dix-sept kilos longilignes, il sait qu'il en impose et qu'il est à même de rassurer les parents. Il ne se laissera pas déstabiliser. Il se souvient de la réaction des professeurs, parfois, au lycée, quand il entrait dans la salle de classe pour la première fois : un pic d'adrénaline devant ce corps monté en graine qui semblait ne jamais vouloir s'achever. Ils avaient besoin de temps pour revenir de leur frayeur initiale et reconnaître que non, Léo n'avait rien d'un délinquant en puissance. Plutôt l'allure d'un joueur de basket nonchalant et pacifiste. Il en avait fait du basket, Léo, mais il avait arrêté à quinze ans. Les études empiétaient sur le sport, et il se fatiguait de l'ambiance des vestiaires et des troisièmes mi-temps obligatoires.

Dans l'appartement du dessous le bébé des Lemarchand se réveille en hurlant.

Les pas de Clotilde Lemarchand, précipités, puis ceux de son mari, tout autant stressés. Les Lemarchand ne sont pas des parents calmes et ils ont, de ce fait, mis au monde un bébé anxieux, qui se réveille quatre à cinq fois par nuit et les fait se consumer d'inquiétude. Chaque fois que Léo croise Madame Lemarchand, elle a les traits un peu plus tirés et la mine un peu plus lugubre. Elle se demande si c'était ça, la maternité. Elle regrette. Elle tente de lutter contre l'infamie de ce sentiment, mais oui, elle regrette. Elle a à peine trente ans, et déjà, elle est vieille.

Léo devine tout ça. En l’observant. En la humant. À cause du léger soupir qui se détache d’elle lorsqu’elle croise quelqu’un. Il a toujours été sensible aux autres, à leurs odeurs, à leurs textures, à leurs messages corporels. Déjà petit, il semblait pénétrer les histoires de ses proches comme une sorte de pommade – sauf qu’il ne soignait rien. Il n’en a jamais parlé. Il sait très bien que ses interlocuteurs le regarderaient bizarrement et s’éloigneraient. Or, Léo ne veut pas que l’on s’éloigne de lui. Léo a besoin, au contraire, de proximité. C’est pour cela qu’il a choisi cet appartement un peu au-dessus de ses moyens, en centre-ville, et pas la chambre universitaire qui lui tendait les bras, au-delà de la rocade. Léo veut être là où le cœur bat. Écartelé entre les poumons de la cité, quitte à en être asphyxié. Un animal urbain et social – c’est là son point faible ! Sa mère le lui a déjà répété – « *C’est sur toi d’abord que tu dois compter* » –, mais Léo hausse les épaules. Il ne changera pas d’un pouce.

C’est un appartement minuscule de deux pièces et demie – la demie, c’est « *la kitchenette très fonctionnelle* » –, nichée dans un lieu improbable – un demi-étage. En fait, il faut monter l’escalier jusqu’au troisième, emprunter un morceau de couloir dissimulé sur la droite, redescendre quelques marches et l’on se trouve face à la porte de cette extension inutile et décalée, un studio très ancien qui a dû cacher de nombreux adultères, voire servir de refuge à quelques catins embourgeoisées. Rose trouve que cela sent le moisi. Les copains de Léo trouvent que c’est vraiment très cher. Léo s’en moque éperdument. Il est amoureux de son appartement. Même si ses nuits sont régulièrement troublées par les pleurs du bébé Lemarchand.

Et surtout par les angoisses de ses parents. Eux, ce dont ils auraient vraiment besoin, c’est d’un baby-sitter.

Et soudain, l’illumination.

Léo ne le sait pas encore, mais il repensera souvent à ce moment-là : le milieu de la nuit, le demi-étage, les placards ouverts, la décision de se faire un café – il paraît que ça cale les estomacs creux.

Le moment où l'idée s'est imposée, dans toute sa simplicité – femme nue sortant de la rivière, inconsciente des regards qui l'épient par-delà les fourrés.

Garde d'enfant ; baby-sitter ?

Oui, cela peut être dans ses cordes.

À condition que les enfants aient au moins trois ou quatre ans, qu'il ne faille pas changer les couches. À condition, donc, que l'on n'ait pas besoin de puéricultrice.

Léo n'a pas beaucoup l'habitude des enfants, mais il se débrouille plutôt bien avec ses petits cousins et avec le frère de son ex, un monstre de neuf ans accro à la Wii et qui s'exprime avec à peu près autant de clarté qu'un androïde défectueux. Et ce serait une bonne expérience, comme les cours particuliers. Dans la brume de son avenir, Léo entrevoit la possibilité de devenir prof ou instit – même si ce désir n'a encore que de vagues contours. Ce serait peut-être justement l'occasion de vérifier si cette chimère pourrait se transformer ou non en réalité.

Léo referme les placards, verse l'eau frémissante sur le Nescafé, prend un des blocs-notes qui trônent à côté de son téléphone – Léo adore les blocs-notes, il aurait même pu en faire une collection s'il avait été collectionneur dans l'âme, sauf qu'il déteste les collectionneurs dans l'âme – et y inscrit ces quelques mots : *Cours particuliers. Sérieux et motivé. Baby-sitter. Disponible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.* Il ajoute *Service après-vente*, et cela le fait

sourire – service après-vente de baby-sitting, on imagine très bien ce que cela peut donner.

C'est là que le bât blesse, et Léo s'en rend évidemment compte. Baby-sitter, c'est un nom féminin, comme puéricultrice, justement, ou comme caissière. Malgré une supposée évolution des mœurs, les mères – et, pire encore, les pères – imaginent difficilement laisser leurs enfants à « une » baby-sitter mâle. Mesurant un mètre quatre-vingt-dix-sept. Et s'exprimant avec une voix de basse. Encore que la voix de basse, c'est plutôt rassurant. Cela évoque l'expérience, les années qui défilent et les épaules larges – que Léo n'a pas, puisque les siennes tombent et supportent des bras immenses qui pendent le long de son corps, inutiles et encombrants.

OK. C'est un problème.

Il risque d'attirer les pervers, les tordus et les nymphos.

Mais ce n'est pas comme s'il croulait sous les opportunités.

Et sa priorité, ce sont les cours particuliers. Il mettra l'annonce pour le baby-sitting afin de se donner bonne conscience, mais il précisera bien « étudiant », sans « e » final, et il n'aura probablement aucun coup de fil pour cet emploi-là. Il aura quand même essayé. Et si jamais un employeur potentiel l'appelle, il pourra répondre : « Oui, je donne des cours ET je garde des enfants ». Léo serait alors garde d'enfants. *Qui ne tente rien n'a rien*, comme le répète à l'envi sa belle-mère, celle avec laquelle il ne s'est jamais entendu. Elle a raison. Elle a tout tenté pour que Léo (vu sous l'angle « produit des amours passées de son mari ») ne remette pas les pieds chez elle et, après quelques années, elle est parvenue à ses fins.

Le petit Lemarchand s'est calmé. Clotilde Lemarchand, assise sur le canapé, doit le tenir dans ses bras. Elle attend que son mari l'appelle et cède – oui, ils peuvent dormir tous les trois dans le

même lit, du moment qu'ils dorment, au moins un peu. Léo s'affale sur son matelas et s'assoupit presque instantanément. Il a beaucoup trop réfléchi à son avenir immédiat ; il est épuisé.

Le lendemain matin, il se retrouve à la boulangerie de son quartier, avec ses petits papiers à la main. Léo a un faible pour les boulangères. Surtout ces femmes de trente-cinq, quarante ans, permanentées, décolorées et habillées de jeans trop serrés. La première femme dont il soit tombé amoureux tenait la boulangerie à côté de chez ses parents. Il avait neuf ans.

Il bégaye quand il doit s'expliquer, une fois sa baguette achetée. La boulangère lui sourit. Elle lui indique une place libre sur le devant de la caisse, près de la photo d'un chat perdu. *Étudiant sérieux et motivé donnerait cours de langues (anglais, espagnol), tous niveaux jusqu'à la terminale. Baby-sitting également.* Suivi du numéro de portable.

Des petites bandes de papier prédécoupées pour que les clients puissent les emporter. La boulangère lève un sourcil – le gauche.

- C'est vous pour le baby-sitting ?
- Euh... oui...
- Eh bien, ce n'est pas courant. Pour un garçon, je veux dire.

Des chapelets de réponses se forment dans l'esprit de Léo – des arguments ayant à voir avec le rôle du père, le modèle masculin, la nécessité de combattre les préjugés –, mais il ne parvient qu'à balbutier quelques mots inintelligibles. De toute façon, la boulangère n'écoute pas. Elle se tient un peu en retrait, les poings sur les hanches, dans une attitude de réflexion intense. Puis, tout à coup, elle lance :

- Et samedi soir, vous seriez libre ?

La semaine défile devant les yeux de Léo. Il y a bien quelque chose de prévu – une soirée à boire de la bière chez un type de la

fac –, mais rien n'a réellement été fixé. Et il a vraiment besoin d'argent.

– Euh... oui.

– Vous avez de l'expérience ?

– J'ai déjà gardé des enfants, mais sans être payé.

La boulangère éclate de rire.

– Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que vous ne savez pas vous vendre.

Léo se sent rougir jusqu'à la racine des cheveux.

– Ce n'est pas grave, parce que je n'aime pas beaucoup les bonimenteurs. On entend tellement de bêtises dans une journée, ce n'est pas la peine d'en rajouter. Bon, eh bien, vingt heures trente, samedi ? Justement, on s'était dit avec mon mari qu'on sortirait bien, pour une fois. Ce n'est pas arrivé depuis des lustres ! De toute façon, on ne rentrera pas tard, parce qu'il se lève à cinq heures. C'est qu'on est ouvert le dimanche, nous. On n'est pas fonctionnaires.

– Moi non plus.

Elle repart à rire.

– Ben non, sinon vous ne feriez pas baby-sitter !

– Et je ne donnerais pas de cours particuliers.

– Alors là, les cours particuliers, sauf votre respect, je pense que vous êtes à côté de la plaque. Entre l'étude, les aides aux devoirs et les organismes privés, les cours, ça ne paie plus. Je le vois bien ici, il n'y a personne qui les prend, les papiers. Par contre, les gens font toujours des gosses et il y a toujours un moment où ils regrettent d'en avoir fait ; alors, baby-sitter, masculin ou féminin, c'est toujours porteur. Bon, alors, à huit heures et demie, vous sonnez à la porte d'à côté du magasin. On habite au-dessus. De toute façon, les gamins, ils sont au lit à

cette heure-là normalement. Ne vous en faites pas, vous ne les verrez même pas, si ça se trouve.

– Vous ne voulez pas que je passe avant pour les rencontrer ?

– Pensez donc, ce n'est pas la peine !

– Ils ont quel âge ?

– Huit et dix. Ils nous serinent qu'ils ne veulent plus de baby-sitter, mais je sais ce qu'ils vont faire s'il n'y a personne pour les surveiller. Ça va être Internet et *tutti quanti*, les sites pornos, les jeux de guerre, et tout et tout. Si je leur dis que c'est un mec qui vient les garder, ils vont se tenir à carreau. Je ne vous promets pas qu'ils dormiront, mais ils resteront sûrement couchés. Enfin, vous pouvez toujours aller les voir si vous en avez envie.

– D'accord.

– Bon, alors, c'est vendu. Mais ce n'est pas une raison pour que je vous offre la baguette ! Ah, au fait, je m'appelle Gaby.

– Léo.

– Léopold ?

– Non, Léo tout court.

– Enfin tout court, c'est vous qui le dites !

Nouvel éclat de rire.

Quand Léo sort de la boulangerie, il a un léger vertige. Il avait prévu ça autrement. Comment exactement ? Il n'en a aucune idée, mais en tout cas, pas si rapide. Il ne saurait pas dire s'il est content ou paniqué. Les deux à la fois sans doute.

Le samedi soir, Léo est ponctuel. Il retrouve la boulangère, apprêtée comme pour un mariage kitsch, escarpins dorés, robe beaucoup trop légère pour cette fin novembre pluvieuse. Son mari – pas mieux, dans un costume qu'il ne doit pas avoir porté depuis le jour de son propre mariage –, l'air embarrassé,

légèrement rougissant. Et le mot de sa femme, ponctué de son éclat de rire traditionnel.

« Au moins, avec cette baby-sitter-là, je suis sûre que tu ne seras pas tenté de lui sauter dessus. Et pas besoin de la ramener, il habite à deux pas. »

Les enfants sont dans leur chambre, comme convenu. Le couple part dans un tourbillon de notes parfumées. Elle doit avoir vidé la bouteille qui lui restait de la saint-Valentin, histoire de se faire offrir la même la prochaine fois.

Le silence dans l'appartement, soudain.

Léo ne sait pas trop quoi faire de son corps. Il a apporté son livre de vocabulaire anglais et la *Grammaire de l'étudiant*, pour réviser les cours de la semaine passée. Il n'a pas tout saisi de l'emploi des pronoms relatifs ; c'est l'occasion ou jamais. Sauf qu'il ne parvient pas à se concentrer. Il s'est assis tout au bout du canapé, dans la posture de l'invité, attentif aux discours des hôtes. Il tente bien une ou deux fois de s'enfoncer dans le sofa, mais il ne se sent pas à l'aise. Il se lève. Il se trouve inutile. Il commence à inspecter la pièce, à laquelle il n'a pas réellement prêté attention. Un salon assez neutre, dans les beiges cassés et les verts. Deux reproductions de tableaux – *Les Nymphéas* de Monet et un Auguste Mack inattendu. Des étagères en pin. Une table basse en verre. Un coffre à alcool avec une ancre dessinée sur le dessus.

Étrange.

Léo s'attendait à du pelucheux, du rose – ou plutôt du fuchsia –, ou a des vaisseliers lourds, des meubles faussement rustiques. Même les lumières – indirectes et discrètes – manquent de clinquant. Pénétrer dans les demeures des autres, par effraction consentie, c'est d'abord casser les stéréotypes. Il s'approche des étagères. Quelques beaux livres : *Paris à travers les*

âges, de Pascal Payen-Appenzeller, et *Le Louvre : 7 visages d'un musée*, panorama des sept collections du musée. Deux ou trois best-sellers. Quatre ou cinq policiers, dont une trilogie célèbre. Et un roman américain qui vient de sortir et a reçu d'excellentes critiques. Le prof de civilisation leur en a d'ailleurs conseillé la lecture.

Léo sent soudain les images mentales bouger et le portrait de la boulangère s'éclairer différemment. Donc, elle lit, parfois, et pas que des magazines people, même s'il y en a effectivement dans le porte-revues à côté du canapé. Et elle a pour décoration intérieure une absence de non-goût plutôt enthousiasmante. À moins que ce ne soit son mari, va savoir ? Comment se sont-ils rencontrés ? Est-ce qu'ils ont toujours voulu cette vie-là ? Et quels sont leurs projets ?

Léo feuillette le roman américain – de New York aux splendides paysages du Montana, une histoire d'amour et d'émotion, et un héros extraordinairement attachant, prêt à payer le prix pour vivre sa vie – et le referme brusquement en se sentant épié.

– Maman le lit par petits bouts. Elle pleure trop, sinon.

Dans l'embrasure de la porte, un petit blond dont les traits rappellent plus ceux de la mère que du père. Plusieurs réactions possibles s'offrent à Léo. Avant qu'il n'ait réellement pu en choisir une, il opte pour la discussion à bâtons rompus.

– Comment le sais-tu ?

– Je la regarde quand elle lit. Et j'essaie de lire avec elle. Mais elle ne veut pas.

– Elle a raison, c'est un livre pour les adultes.

– J'ai lu le début quand elle n'était pas là. Je n'ai rien compris.

– Tu vois ? Et pourquoi tu ne dors pas ?

– Je ne suis pas le seul. Kévin, il joue à la DS.

– Et c'est interdit ?

Le gamin hausse les épaules. Il y a un léger moment de silence que Léo rompt en tendant la main à l'enfant.

- Je m'appelle Léo.
- Je sais, maman nous l'a dit.
- Par contre, elle ne m'a pas donné vos noms.
- Elle a d'autres chats à fouetter. Je m'appelle Kylian, avec un Y et un K.
- Bonjour Kylian avec un Y et un K. Ce n'est pas courant comme prénom, ça.
- C'est maman qui l'a choisi. Papa, il a choisi Kévin, parce que c'était l'aîné. Ils aiment bien les prénoms avec un K. Et toi ?

- Moi, quoi ?
- Qui t'a appelé Léopold ?
- Je ne m'appelle pas Léopold.
- Léon ?
- Non plus. Léo tout court.
- C'est bizarre.
- C'est comme Kylian avec un K et un Y.

Sourire du gamin – un peu timide. Les yeux, eux restent profondément sérieux avec, au fond, un vent de panique.

- Tu n'arrives pas à dormir parce que tes parents sont sortis ?
- Nouveau haussement d'épaules.
- Je suis inquiet.
 - Tu sais, ils ne vont pas rentrer tard.
 - Ce n'est pas ça qui m'inquiète.
 - Ah, bon ? Qu'est-ce qui t'inquiète, alors ?
 - De savoir si c'est ce soir qu'ils divorcent.

Léo voudrait répondre, mais il est tellement interloqué que rien ne vient.

- Pourquoi dis-tu des trucs pareils ?
 - Ils n’arrêtent pas de se disputer en ce moment. Elle, elle en a marre de la boulange. Et lui, il en a pas marre. Ni d’elle ni de la boulange.
 - Et elle, elle en a marre de lui ?
 - Elle a rien dit.
 - Tu sais, quand ils sont partis tout à l’heure, ils avaient l’air très amoureux.
 - Tu trouves ?
 - Absolument. Ils ont probablement seulement besoin de se voir en tête-à-tête de temps en temps. Tu sais ce que ça veut dire, *en tête-à-tête* ?
 - Je ne suis pas idiot. Je suis en CE2 et j’ai de bonnes notes.
 - OK. Alors, tu comprends que, parfois, les couples avec enfants, ils ont envie d’exister aussi en tant qu’amoureux.
 - Tu en as des enfants, toi ?
 - Non.
 - Alors, comment tu peux savoir ?
 - Kylian avec un K et un Y, un point !
- Le gamin rougit un peu. Il se dandine, mais le sourire est plus franc. Une autre silhouette s’encadre dans la porte. L’aîné. Même tête, sauf le regard. Le regard est dur. C’est un regard d’adolescent, déjà.
- P’tit con, tu sors pas des salades sur les parents à des gens qu’on connaît pas !
 - Il la connaît un peu, maman, et ne m’appelle p’tit con !
 - Viens te coucher !
 - À condition que tu arrêtes la DS !
 - Cafteur !

Léo crie « Temps mort ! » et les deux gamins sont tellement surpris qu'ils en oublient de continuer l'invective.

– Écoute, Kévin, ton frère a besoin de parler parce qu'il ne parvient pas à dormir, c'est tout. Mais je suis d'accord avec toi, il ferait mieux de te parler à toi plutôt qu'à moi. Tu veux dormir dans sa chambre ?

– Hein ? Pas question !

– Bon, alors tu le laisses tranquille. Vous allez tous les deux au lit et c'est l'extinction des feux immédiate. Compris ?

Léo ne se reconnaît pas. Il repense à des séries télé sur l'armée américaine, des reportages sur les unités d'élite en Afghanistan, sur les brigades d'intervention française. Il a également une vision fugace de sa mère en train de hurler la même chose, il y a une dizaine d'années. Est-ce que quand on devient parent, on répète fatalement les phrases que l'on a entendues enfant ? Léo se dit qu'il doit mettre cette pensée dans un coin de sa mémoire et y revenir quand il aura le temps. Il se demande si c'est ça, l'autorité – utiliser un vocabulaire militaire en forçant la voix. Kévin et Kylian avec un Y baissent la tête et retournent dans leurs chambres respectives sans mot dire. Mine de rien, cela déprime Léo. Il n'a pas envie de recourir à la force. Alors, il les suit, il négocie avec l'aîné un quart d'heure supplémentaire de jeux vidéo et ensuite, juré, craché, on dort ; et il va s'asseoir sur le lit de Kylian. Le gamin a la tête tournée vers le mur. Léo lui passe la main dans les cheveux. Kylian ne se retourne pas, mais il chuchote :

– Tes parents, ils sont divorcés ?

– Oui.

– Ah ! Et c'était dur ?

– Quoi ?

– Le divorce.

– Pas trop. Mais tu sais, mon père est parti quand j'étais tout petit.

– Tu vivais avec ta mère, alors ?

– Oui.

– Moi aussi, je préférerais vivre avec ma mère.

– Arrête de te faire du mauvais sang. Tout va bien. Ils vont rester ensemble.

– Quand ils crient, je me mets la tête sous l'oreiller et je fais des prières.

– Des prières ?

– Comme ils nous apprennent à l'école.

– Ah !

– Tu ne fais jamais de prières, toi ?

– Non, je fais des listes.

– Des listes ?

– Des listes de ce que je dois faire le lendemain, ou plus tard. Des listes de trucs que je veux accomplir dans ma vie. De mes rêves, de mes projets. Et je les relis régulièrement.

– C'est comme si tu te faisais des prières à toi-même, alors ?

– Un peu.

– Tu crois pas en Dieu ?

– Dors.

Léo reste encore un peu.

Il passe sa main dans le dos de Kylian avec un Y jusqu'à ce que sa respiration devienne régulière et profonde. Il n'y a plus un bruit dans la chambre de l'aîné.

Au salon, Léo regarde par la fenêtre la rue de la Batterie. Il se dit qu'il se souviendra toujours de cette vue-là. La pièce plongée dans la pénombre. Les réverbères. Et la somme de tout ce que l'on apprend sur des gens qui vous confient leur maison, leurs

enfants, toutes les clés de leur vie. L'école privée, la boulange, la lecture, les dissensions, les déséquilibres, les romans, la violence rentrée, l'amour qui tente de percer. La fragilité de tout cela. Trente euros les trois heures de viol.

Trente euros, et un livre.

C'est elle qui le lui a donné, quand ils sont revenus. Il avait commencé à le lire – une vingtaine de pages, puis il s'était assoupi dans le canapé. Il avait été réveillé par le bruit de la clé dans la serrure. Il était minuit et demi, bonne indication que la soirée s'était bien passée. Elle était arrivée, un peu essoufflée, un peu rouge, avec du rire dans la voix. Un début d'ivresse volubile. Elle parlait du restaurant à Léo comme s'il avait été un proche. Le mari était arrivé quelques minutes plus tard, le temps de garer la voiture.

Le livre gisait, retourné comme un poisson mort sur le parquet. Elle avait souri.

- Vous l'avez commencé ?
- Oui... Je suis désolé, je... enfin...
- Non, non, au contraire, cela me fait plaisir. Faites comme chez vous quand vous êtes ici. Tiens, je vous le donne, moi je ne veux plus le lire, c'est vraiment... Enfin, ce ne doit pas être le bon moment.
- Mais je...
- J'insiste. C'est comme si... Vous croyez, vous, que certains livres ou certains disques portent malheur ?
- Je n'y ai jamais réfléchi.
- Alors, n'y réfléchissez jamais et emportez-le. Et, tiens, là, voilà vos trente euros. Tout s'est bien passé, au fait ?
- Impeccable.

- Ils ne se sont pas réveillés ?
- Un peu, mais ils ont été très obéissants.
- Bien, bien, très bien. Vous reviendrez, n'est-ce pas ?

Elle a un petit rire aigrelet.

« Je crois que l'on va remettre ça régulièrement. »

En retournant chez lui, Léo laisse le livre en évidence sur le banc d'un abribus. C'est à cause de cette histoire de portemalheur. Il a beau affirmer qu'il n'est pas superstitieux, il ne voudrait pas qu'un roman à peine commencé lui porte la poisse. De toute façon, il n'aimait pas le style.

« Vous lui avez fait quoi, à Kylian ? »

La tonalité est légèrement agressive, mais le sourire est intact et les yeux pétillent. Léo bredouille que rien, pourquoi ?

- La première chose qu'il m'a demandée ce matin, c'est quand vous reviendriez. Vous ne m'aviez pas dit qu'il s'était levé !
- Il n'arrivait pas à trouver le sommeil.
- Et vous avez parlé avec lui ?
- Un peu.
- Qu'est-ce qu'il vous a raconté ?
- Rien de précis. Il voulait savoir des choses sur moi. Puis je suis allé l'aider à se rendormir.

La boulangère se détend. Elle rajuste son bustier.

- Ah, celui-là, je vous jure !

Léo ne parvient pas à savoir si elle parle de lui ou de son fils.

- En tout cas, il vous aime bien.
- Tant mieux !
- Je vous rappellerai bientôt.

– En même temps, je viens tous les jours.

La boulangère lance un de ses fameux rires un peu trop haut perchés et lui tend une baguette et un croissant qu’il n’a pas commandés. Elle lui fait un clin d’œil. Puis elle s’adresse au client suivant.

– C’est mon nouveau baby-sitter. Il fait des miracles !

L’homme opine du chef et se concentre sur la vitrine des viennoiseries.

Léo est sur le point de sortir quand la boulangère le hèle de nouveau.

« Vous allez voir, je vais vous faire de la pub. Parole de Gaby ! »

Gaby, donc.

Gaby, son mari, Kylian et Kévin. Tout ça ne va pas très bien ensemble, se dit Léo, juste avant de se reprendre. Que ça colle ou non, ce ne sont pas ses oignons. Lui, il doit d’abord se concentrer sur la pénurie de son réfrigérateur.

FIN DE L'EXTRAIT

Il reste 88% du livre à lire sur la version complète.

**RETROUVEZ TOUS NOS LIVRES
SUR NOTRE LIBRAIRIE EN LIGNE !**

WWW.IS-EBOOKS.COM

- Livres aux formats papier et numériques
- Extraits à télécharger ou à feuilleter en ligne
- Plus de cent références disponibles

The logo for ISEBOOKS features the letters 'I', 'S', and 'E' in a large, bold, black font. The 'I' and 'S' are positioned to the left of the 'E'. The 'B', 'O', 'O', 'K', and 'S' are in a smaller, bold, black font and are stacked to the right of the 'E'. Above the 'E' and 'B' are several grey squares of varying sizes, creating a digital or pixelated effect.

Livres & eBooks par IS Edition